



CANADA

## DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION  
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

Nº 71/3

### LA SITUATION EN AFRIQUE DU SUD

(Extraits d'une conférence de presse du premier ministre M. Trudeau tenue à Singapour le 20 janvier 1971 à la Conférence des chefs de Gouvernements du Commonwealth)

Nous sommes convenus de créer une commission de huit membres chargée d'étudier la question de la sécurité de la navigation dans l'océan Indien et dans l'Atlantique Sud et de faire rapport aussi rapidement que possible aux chefs du Commonwealth par le truchement du Secrétaire général. Dans la mesure où nous nous sommes mis d'accord sur ce point, les réunions qui ont duré toutes les journées d'hier et d'aujourd'hui sur cette question de la vente d'armes en valaient la peine.

A mon point de vue, la question de savoir si l'on doit en vendre ou non, question immédiate qui nous est soumise, est relativement secondaire. Les Britanniques ont avancé certains arguments en faveur de ces ventes, les autres ont avancé certains arguments contre, et chacun avance des arguments d'ordre juridique, moral, économique, stratégique et politique.

Mais l'opinion sur laquelle j'ai insisté auprès de certains de mes collègues, c'est que la question immédiate ne peut être bien comprise que si on la place dans la perspective de l'avenir de l'Afrique. En d'autres termes, si, pour préserver la sécurité des voies maritimes, nous encourageons les Britanniques à prendre des mesures qui augmenteront encore la certitude de la pénétration communiste en Afrique, nous n'aurons peut-être pas alors gagné grand-chose. Et nous ne devons pas, par conséquent, envisager le seul problème de la sécurité de l'océan, mais l'ensemble de la question des relations raciales en Afrique. Et si, pendant que nous discutons sur cette question immédiate à court terme, nous laissons évoluer des conditions qui peuvent nous mener à nous retrouver, dans un peu plus ou un peu moins de dix ans, avec un nouveau Vietnam ou une nouvelle situation du Moyen-Orient sur les bras, alors ce sera non seulement désastreux pour l'Afrique, mais je prétends aussi que ce sera désastreux pour le monde.

Une guerre raciale sanglante en Afrique ne peut laisser personne indifférent. Nous avons vu que même la guerre du Vietnam n'a pas divisé seulement les États-Unis mais aussi beaucoup d'autres nations occidentales,

entre elles, parmi elles et à l'intérieur d'elles-mêmes. Même la question du Nigéria, rappelez-vous, il y a un an et demi à deux ans, au Canada, la question du Nigéria et de ceux qui soutenaient le Biafra a remué très profondément les Canadiens et nous a divisés entre nous-mêmes. Aussi, si nous créons les conditions dans lesquelles une guerre raciale en Afrique, Noirs contre Blancs, est encore plus probable, nous aurons alors rendu un triste service aux générations futures, sans parler de l'indignité morale, du sacrilège moral, de la discrimination raciale qui avilit non seulement les États qui la pratiquent, mais tous ceux qui la portent dans leur cœur. Elle empoisonne les relations entre les êtres humains. Elle fait de la paix dans le monde une affaire encore plus impossible, une éventualité encore plus impossible.

J'ai adjuré chacun de ne pas parler que des perspectives à court terme, mais des perspectives à long terme. Il ne suffit pas à la Grande-Bretagne de dire "bon, nous devons rendre la navigation plus sûre sur les océans". M. Heath doit dire comment, suivant sa vue de l'avenir, l'ensemble du problème racial évolue en Afrique du Sud et comment son action actuelle peut se justifier à la lumière de l'ensemble des engagements de paix qu'il a pris. Et j'ai dit la même chose au président Kaunda et au président Obote! Il ne suffit pas de dire à la Grande-Bretagne de ne pas vendre d'armes à l'Afrique du Sud de crainte de déclencher une guerre raciale, car, quelle sera votre position si la Grande-Bretagne ne vend pas d'armes à l'Afrique du Sud -- c'est-à-dire fait ce qui convient selon vous? Cela mettra-t-il un terme à l'affaire? Quelles sont selon vous les perspectives pour l'avenir? Si la Grande-Bretagne prend cette décision, que direz-vous de la France et de tous ces autres pays? Et même si ces autres pays renoncent à la vente d'armes, que direz-vous alors du Portugal? Pouvez-vous garantir que si ces pays ne vendent pas d'armes à l'Afrique du Sud nous n'aurons pas une guerre raciale en Afrique du Sud, que vous vous déclarerez opposés à une telle guerre? Vous voudrez aussi que les Portugais s'en aillent de l'Angola et du Mozambique. Et quelle sera alors votre position à l'égard de la présence du Portugal à l'OTAN? Et quelle sera votre position à l'égard du simple commerce de toutes les nations avec l'Afrique du Sud, point sur lequel vous ne trouvez pour le moment rien à redire? Mais direz-vous toujours la même chose ou en arriverez-vous à un point auquel vous direz: "Eh! vous êtes en train d'affermir les motifs de guerre civile dans cette partie du monde"?

Et que se passera-t-il si rien de cela n'arrive? Que se passera-t-il si aucun d'entre nous ne coopère d'une façon quelconque avec l'Afrique du Sud? L'Afrique du Sud reste et restera de loin pour longtemps encore la plus forte puissance militaire au sud du Sahara, surtout si vous y ajoutez la Rhodésie. Aussi, que se passera-t-il si toutes les nations occidentales se conduisent bien, pouvez-vous dire qu'il n'y aura pas alors de guerre raciale? Et s'il y a une guerre raciale, n'en rejetez-vous pas le blâme sur les nations blanches ou sur les nations occidentales? Et même si vous ne le faites pas, qu'en sera-t-il des communistes, qu'en sera-t-il des combattants de la liberté, qui va les armer? Il est improbable que le Canada arme jamais les combattants de la liberté, quelque respect que nous ayons pour la justice de leur cause. Aussi, qui va les armer? Si ce sont les communistes d'une partie quelconque du monde, ne va-t-on pas leur attribuer le mérite d'être du côté des Africains, des Africains noirs? En somme, quel est le tableau d'ensemble? Où voulez-vous que tout cela s'arrête? Comment voyez-vous éviter une guerre raciale en Afrique du Sud? Vous demandez seulement aux Britanniques de faire le premier pas, mais vous ne leur dites pas, ni à nous, ni à personne, quels seront les

suivants. Et c'est à cela que devraient servir les réunions du Commonwealth, à nous permettre d'essayer de dresser le programme de la paix mondiale et plus spécialement celui de l'harmonie raciale en Afrique.

J'ai toujours eu le sentiment que nous devons forcer toutes les parties au débat à énoncer ce que j'appellerai la perspective à long terme. En qualité de nation de l'Amérique du Nord, le Canada, aussi loin qu'il se trouve de l'océan Indien et de l'Atlantique Sud, n'est pas à l'abri du genre de violence qui peut se produire dans nos pays, du genre de dissensions qui s'est produit dans certains pays à propos du Vietnam, et qui se produirait très probablement au Canada. Nous savons maintenant ce qu'est la guérilla urbaine. Nous savons qu'elle peut menacer et menacera sans doute un jour la paix en Afrique du Sud. Et si nous sommes du mauvais côté, elle pourrait aussi menacer la paix dans nos propres pays. Et à cet égard, nous nous préoccupons beaucoup de toute partie du monde où la paix risque d'être menacée et d'entraîner des conséquences pour le reste de l'humanité.

S/C